

Poèmes d'il y a longtemps

Poèmes écrits par Nicolas Galton

Illustrations par StarryAI

2 janvier 2023

À ma mère, qui me lisait Les Fleurs du Mal de Charles Baudelaire quand j'étais petit.

© 2022 - 2023 Nicolas Galton - Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre électronique ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, y compris la photocopie, l'enregistrement ou autres méthodes électroniques ou mécaniques, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur. Pour les demandes d'autorisation, veuillez contacter l'auteur à contact@nicolasgalton.com

Contents

La vague.....	3
Où donc est passé le temps?.....	5
Un dernier souffle	8
Sisyphé et la tour de Babel.....	10

La vague

La vie est comme la mer,
Quand les vagues touchent la terre,
Elles laissent des traces,
Qui jamais ne s'effacent.

Si l'on ne regarde pas bien,
Nous n'y verrons rien,
Regardez de plus près,
Et vous verrez, ça devient vrai.

Les traces s'empilent une par une,
Jusqu'à n'en former plus qu'une,
Tu te demandes ce que cette trace peut contenir,
Cette trace est la vague des souvenirs.

Quand je la vois,
Je me souviens de moi,
Je me revois il y a quelques ans,
Le petit con d'il y a longtemps.



Où donc est passé le temps?

Ne vois-tu pas le temps qui passe?

Les jours,

Les semaines,

Les mois,

Les années.

Ne vois-tu pas le temps qui passe?

Le temps qui semble lent,

Ennuyant,

À fuir, ne serait-ce qu'un instant.

Ne vois-tu pas le temps qui passe?

Le temps que l'on croie infini,

Le temps dont on a toujours envie,

Le temps d'oublier le présent,

L'oublier, en perdant son temps.

Un jour, j'ai entendu l'horloge tiquer,

Et devant moi, j'ai vu le temps passer.

Les secondes filaient une par une,

En me laissant une terrible amertume.

Aujourd'hui laissera place à demain,

Pour devenir une mémoire, un hier,

Mais le moment présent si éphémère,

Sera toujours notre seul témoin.

Depuis, je vois le temps qui passe,
Le temps qui passe et qui ne s'arrêtera pas,
Le temps qui passe et qui ne m'attendra pas.

Toi, qui vois le temps qui passe,
Saisis le moment,
Et ne te retourne pas à ton dernier printemps,
En te demandant,
Où donc est passé le temps?



Un dernier souffle

La vie, dans le néant,
Un jour s'efface en un instant.
Tôt ou tard, inévitablement,
Un dernier souffle dans le vent.

Comment naviguer cette réalité,
Tout en sachant se sacrifier,
Souffrir, persévérer, tomber, se relever,
Pour qu'un jour nos efforts soient annihilés?

Certes, il en restera des traces,
Mais ce mystère qui m'enlace,
Cette noirceur qui m'angoisse,
C'est la vie qu'ils remplacent.

Les moments que j'ai gaspillé,
Des moments que je ne pourrais rattraper,
Oui, c'est la fin de toutes possibilités,
Des rêves, des amours des idées.

Un dernier au revoir avant de laisser en arrière,
Les rires, les histoires les moments d'hier,
Le futur s'effondre dans une dernière prière,
Avalé par cette noirceur meurtrière.



Sisyphe et la tour de Babel

Le monde s'effondre,
À chaque instant, à chaque seconde,
Hécatombe,
Catacombe.

Accroupi dans les cendres tel un moribond,
Je contemple à bout de souffle le vaste horizon,
Mon Dieu, montre-moi le chemin,
Juste un signe, tends-moi la main.

Nous sommes poussés dans le monde,
Cette réalité vagabonde,
Où chaque chemin est à créer,
Mais où chacun en a la responsabilité.

Pourtant, dans le chaos de l'existence,
Nous pouvons rencontrer un silence,
C'est la place du sens de la vie,
Qui attend à être remplie.

Cet objectif particulier et indéterminé,
C'est à chacun de nous de le trouver.
Artisans de sens, prenez-vous en main,
À nous de créer un nouveau lendemain.

Construisons de nos idées les plus belles,
Une tour si grande quelle touchera le ciel,

Ainsi nous aurons la parole des dieux,
Et la vie, un sens plus radieux.

Mais cette beauté ne sera qu'éphémère,
Car le passage du temps si délétère,
Transformera la terre, l'air, et la tour qui,
Comme la Maison Dieu, un jour sera anéantie.

Mais pierre par pierre nous la reconstruirons,
Tels des maçons, chacun à sa façon,
C'est notre œuvre éternelle,
Sisyphe et la tour de Babel.

